

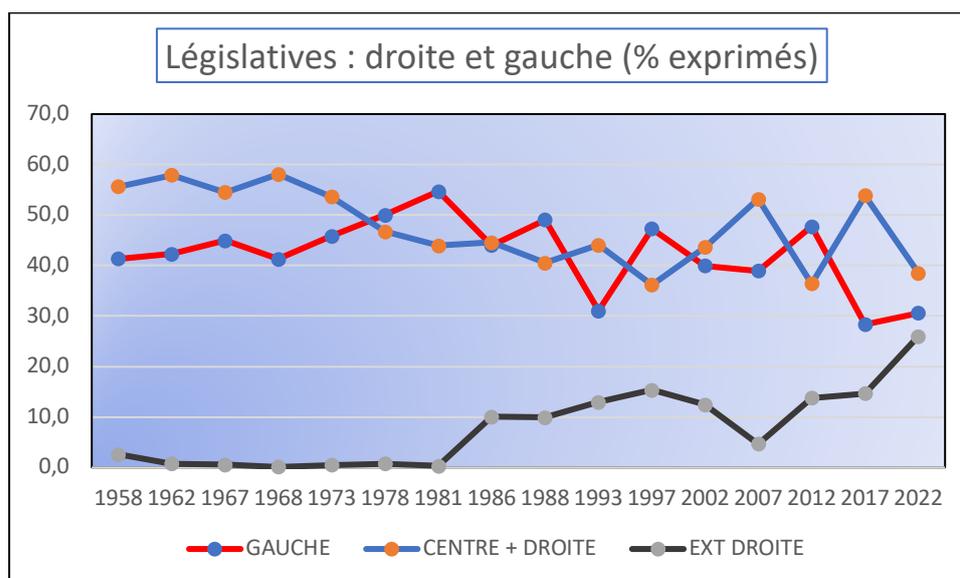
# Relancer une dynamique à gauche

Il n'y a pas de fatalité en histoire, surtout quand on se trouve au cœur d'une crise politique profonde, qui rend toute situation instable, pour le meilleur et pour le pire. Mais dans l'immédiat, le curseur n'est pas du meilleur côté. Pour inverser la tendance, mieux vaut partir du réel tel qu'il est.

## Quel est l'état des lieux ?

1. Pour l'instant, en France comme dans de très nombreux pays d'Europe, la vie politique se déporte vers la droite. Au début de cette année 2024, les sondages européens laissent entrevoir la possibilité d'une extrême droite dépassant les 200 sièges (Identité et Démocratie, Conservateurs et réformistes européens, une partie des non-inscrits), soit un gain d' »une soixantaine de sièges.

En France, entre 2017 et 2022, la droite classique (macronistes et Républicains) recule spectaculairement ; mais la gauche ne récupère qu'une faible part de ses pertes, alors que l'extrême s'envole. Aux législatives la droite perd un peu plus de 15 %, la gauche progresse de 2 % et l'extrême droite de 11 %.

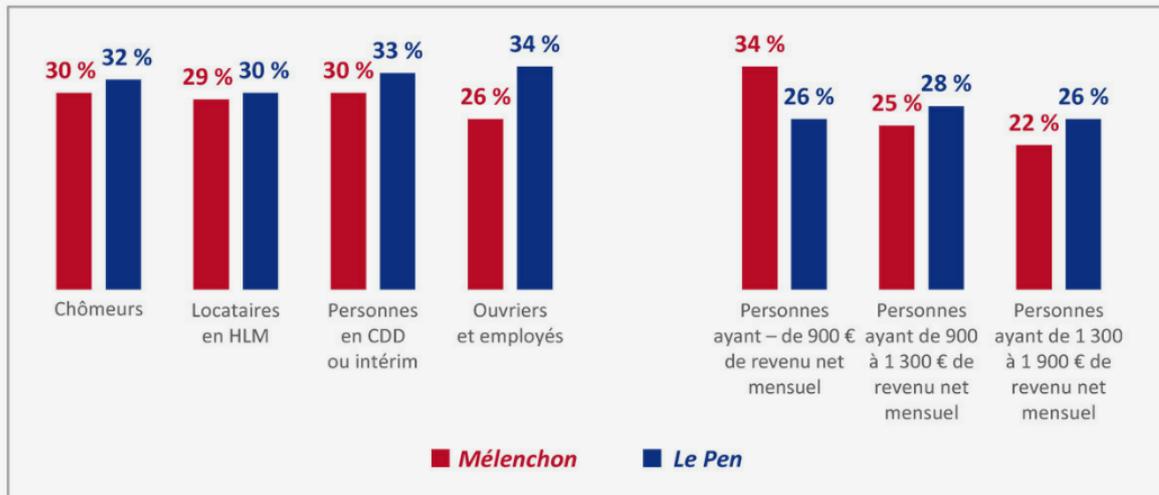


2. Les classes populaires sont politiquement éclatées. Jusqu'en 1988, elles votaient majoritairement à gauche et, même, jusqu'en 1978, elles participaient de plus en plus aux scrutins. Depuis, elles s'abstiennent massivement et, quand elles votent, elles se portent davantage vers l'extrême droite que vers la gauche. À la présidentielle, un tiers des employés qui ont voté s'est porté à gauche contre 42 % à l'extrême droite ; chez les ouvriers, le rapport est de 30/40.

Si l'on prend le vote des circonscriptions législatives, on constate que le vote pour le RN est d'autant plus dense que le niveau de formation dans la commune est faible, que l'on est ouvrier ou employé, que l'on ne vit pas dans un centre métropolitain et que l'on est propriétaire. On a d'autant plus de chance de voter Nupes que l'on est locataire, au cœur de la France métropolitaine, de formation supérieure, que l'on

est certes de revenu très modeste, mais de formation relativement élevée.

### Les votes Mélenchon et Le Pen dans les milieux populaires



### Les votes Le Pen et Mélenchon au premier tour de 2022 dans les différentes catégories d'ouvriers

|   | Vote pour M. Le Pen | Vote pour J.-L. Mélenchon | Écart     |
|---|---------------------|---------------------------|-----------|
| Chauffeurs  | 40 %                | 26 %                      | + 14 pts  |
| Ouvriers non qualifiés de la manutention, du magasinage et du transport | 36 %                | 24 %                      | + 12 pts  |
| Ouvriers qualifiés de type artisanal                                    | 33 %                | 23,5 %                    | + 9,5 pts |
| Ouvriers qualifiés de l'industrie                                       | 34,5 %              | 28 %                      | + 6,5 pts |

3. Au-delà des données économiques et sociales (qui ne sont pas le seul déterminant du vote) cette évolution renvoie à une dégradation continentale des représentations idéologiques. Par un travail paient et habile, l'extrême droite s'est installée dans un climat d'inquiétude, de sentiment d'insécurité et de déclin ; sur cette base, elle a imposé ses thématiques de l'identité et de l'assistanat. Elle s'appuie sur une cohérence forte qui relie l'inquiétude, le désir de protection, le fantasme de la clôture et l'acceptation de l'exclusion. La macronie valorise la confiance, le marché et l'ordre ; le RN relie l'inquiétude, la frontière et le mur ; d'un côté la concurrence, de l'autre l'exclusion. En sens inverse, le projet d'égalité et d'émancipation qui soudait et dynamisait le vote de gauche n'a plus la cohérence et la légitimité qui était le sien.

Du coup, le mouvement populaire est fragilisé, par la déconnexion qui s'opère entre la colère sociale (gilets jaunes, manifestations contre la loi sur les retraites, révoltes urbaines, paysans) et l'alternative politique. Le RN surfe sur cette déconnexion ; la

gauche, elle, n'est pas morte, mais ses bases restent incertaines et, plus encore, elle est déséquilibrée. Entre 2012 et 2017, le hollandisme a précipité le social-libéralisme dans la crise. Du coup, l'hégémonie de la gauche socialiste sur la gauche, totale de 1981 à 2012, a été rompue. Le flanc gauche de la gauche a retrouvé des couleurs avec le vote Mélenchon ; mais la gauche dans son ensemble est dans ses niveaux les plus bas. Davantage à gauche, mais très minoritaire...

## Relancer à gauche

Pour inverser la tendance négative, mieux vaut renoncer aux fausses solutions : se tourner vers les abstentionnistes (ils ne forment pas un groupe stable et repérable) ; réfléchir en termes de « blocs » (ils n'existent pas) et attiser la colère pour nourrir l'esprit de dédagisme (la colère sans l'espérance conduit au ressentiment, pas à l'alternative). Les propos qui suivent sont tout sauf des solutions clés en main : seulement des lignes directrices, éventuellement des garde-fous...

Cibler les abstentionnistes ?

1. Il ne sert à rien de simplifier l'état de la société et celui de l'opinion. Ce qui domine aujourd'hui, c'est l'incertitude et l'inquiétude sur l'avenir. Cela n'implique pas la désespérance et le fatalisme ; cela n'étouffe pas les colères et les mises en mouvement ; cela n'empêche pas que se multiplient, la plupart du temps en dehors des circuits politiques installés, des pratiques inventives pour explorer les voies de l'émancipation. Mais, dans l'immédiat, nous sommes face à une lourde contradiction : chez les individus, la colère n'exclut pas le rêve d'une société réconciliée, la montée générale de la tolérance se heurte à la tentation de la clôture, le désir de liberté est percuté par l'obsession de la sécurité, la volonté de décider par soi-même est souvent bridée par la crainte de ne pas savoir le faire ou de craindre que cela ne mène trop loin. La mise en mouvement peut être spectaculaire ; elle ne va pas pour autant jusqu'au bouleversement politique émancipateur.

### **Cibler les abstentionnistes ?**

*Mobiliser les abstentionnistes ? Cela semble évident et pourtant... Le PC des années 1980 a cru que sa relance passait par la reconquête de ses électeurs tentés par l'abstention alors en forte croissance. Il n'y est jamais parvenu et, au-delà de lui, nul n'a su inverser la tendance à la défiance et au retrait civique. En fait l'abstention est un phénomène complexe, qui relie des désengagements permanents et des retraits conjoncturels. Les abstentionnistes ne sont pas un bloc (ceux qui s'abstiennent en permanence sont estimés à 10 % des inscrits). Ce qui joue plus ou moins selon les élections, c'est l'absence de confiance, le sentiment du déclin, le moindre attachement à la démocratie, l'érosion des idéaux démocratiques, les doutes sur la transparence des élections (USA).*

*Ce n'est donc pas en s'adressant aux improbables abstentionnistes que l'on élargira l'assise électorale de la gauche, mais en apparaissant politiquement utile, pour la société tout entière et pas pour un seul de ses segments. Ce n'est pas parce que le PCF s'adressait aux ouvriers qu'il attirait leur vote, mais parce qu'il leur paraissait fonctionnellement et globalement utile. Ce n'est pas parce que Mélenchon s'adressait spécifiquement aux banlieues qu'il y a réalisé ses meilleurs scores*

*depuis 2012, mais parce que, dans des territoires historiquement labourés par la gauche, il est apparu comme le candidat le plus à gauche et le plus crédible. Les abstentionnistes ne sont pas un bloc.*

*Ajoutons que toutes les études disponibles suggèrent que, s'ils avaient voté, leurs choix n'auraient pas été différents de ceux retenus par les votants effectifs. En tout cas, rien ne dit que la gauche trouverait dans cette population mouvante les ressorts d'un sursaut face à l'extrême droite... Une étude copieuse d'OpinionWay, menée après les législatives de 2022, suggère que 33 % des abstentionnistes du premier tour ont envisagé de voter pour un candidat RN, contre 25 % pour une candidature Nupes et 23 % pour la majorité présidentielle...*

2. La clé pour réussir n'est pas de rêver de mobiliser des « blocs », mais de rassembler ce qui est aujourd'hui désuni, à savoir le peuple sociologique (les catégories populaires) et la gauche. Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont été marqués par une unification relative des catégories populaires. Elle a été rendue possible par la conjonction de deux phénomènes. Le premier est l'existence d'un groupe central (les ouvriers), en expansion et lui-même unifié tendanciellement par l'existence d'un mouvement ouvrier (syndicats, associations, partis) qui le dote d'une conscience. Le second est l'existence en longue durée de l'idéal d'une société d'égalité (la république démocratique et sociale) qui permet de raccorder le refus de l'existant et l'utopie de l'avenir.

Cette situation s'est inversée, de façon accélérée à partir des années 1980. La financiarisation et l'érosion de l'État providence ont déstructuré la classe et parcellisé le monde populaire. Quant à l'espoir de la société d'égalité, il s'est heurté à l'échec des voies qui cherchaient une émancipation globale : soviétisme, tiers-mondisme, État de bien-être. Le communisme politique (avec sa belle galaxie d'organisations dites « de masse ») s'est érodé, tandis que les cohabitations et les balancements des pouvoirs oscillant de la droite à la gauche - et réciproquement - ont épuisé l'idée d'alternative. Le clivage gauche-droite continue d'orienter le choix des votes, mais on ne croit plus que partiellement à sa pertinence, puisque droite et gauche font à peu près la même chose sur le fond quand elles exercent le pouvoir.

3. Il faut donc bien évidemment stimuler le désir de ne pas s'enfermer dans les logiques économiques, sociales, politiques ou morales qui brident le vaste mouvement de l'émancipation humaine. Cela signifie bien sûr nourrir le sentiment qu'il ne faut pas accepter l'insupportable, qu'il faut s'insurger s'il le faut et qu'en tout état de cause il faut lutter, individuellement et collectivement. Mais pour passer de l'appel à la lutte à sa généralisation, les effets risquent de rester politiquement limités, si l'on s'en tient à l'appel incantatoire à la lutte ou à la grève et, surtout, si l'on ne dit pas en même temps ce vers quoi la lutte peut conduire.

Dans une société inquiète, il convient ainsi de désigner les horizons qui rassurent, les constructions collectives qui redonnent confiance, les valeurs et les pratiques qui rapprochent au lieu de séparer. En bref, aux cohérences négatives de la droite et de l'extrême droite, il est décisif que s'énonce et se perçoive une cohérence bien à gauche.

À cause des butoirs et des échecs émancipateurs du XX<sup>e</sup> siècle, la gauche hésite à

remettre sur le métier le grand récit de la liberté, de la citoyenneté, de la solidarité et désormais de la sobriété. Or c'est ce grand récit d'émancipation, celui de la Sociale, qui, aujourd'hui comme hier, peut fonder l'affirmation d'un peuple politique.

C'est pourquoi j'avance l'idée que ce n'est pas le programme qui est l'essentiel, mais le projet ; et le projet, c'est à la fois le récit de la société nécessaire et possible et la construction politique patiente, dans l'opposition et au pouvoir, qui peut l'inscrire dans la durée. Ce n'est pas celui qui parle le plus haut qui gagne et Marine Le Pen réussit hélas à en faire pour l'instant la redoutable démonstration.

4. Enfin, il n'y a pas d'avancée, qu'elle soit globale ou partielle, sans dynamique à vocation majoritaire pour la mener. La gauche a su être majoritaire à la charnière des années 1970 et 1980 et rien de dit qu'elle ne peut plus l'être aujourd'hui. Mais pour cela, elle doit maîtriser une réalité que rien ne peut faire oublier : elle est diverse et même elle est polarisée.

Il n'y a pas « deux gauches » séparées par on ne sait quelle muraille de Chine Il y a, sur la durée, une gauche au singulier, rassemblée par le désir d'égalité et de liberté. Mais cette singularité ne se déploie pas sans la polarité qui la distingue et qui la fait vivre en se transformant : un pôle d'accommodement au système et un pôle de rupture systémique se disputent en permanence l'orientation générale de toute la gauche. Tout dépend en effet de qui donne le ton : dans les années 1960-1970, c'est le pôle de rupture ; à partir des années 1980, c'est le pôle d'accommodement, de plus en plus déporté vers sa droite (le social-libéralisme). En 2017 et 2022, dans la foulée de la dynamique « antilibérale », autour de la personnalité de Jean-Luc Mélenchon, c'est la gauche de gauche qui a repris la main... mais dans une gauche qui peine à atteindre le tiers des suffrages.

## Que faire ?

Contrairement à mes espérances, je n'ai pas trouvé dans les quarante-et-un volumes des *Oeuvres* de Lénine les réponses à cette question. Restent donc quelques suggestions, en dehors de lui...

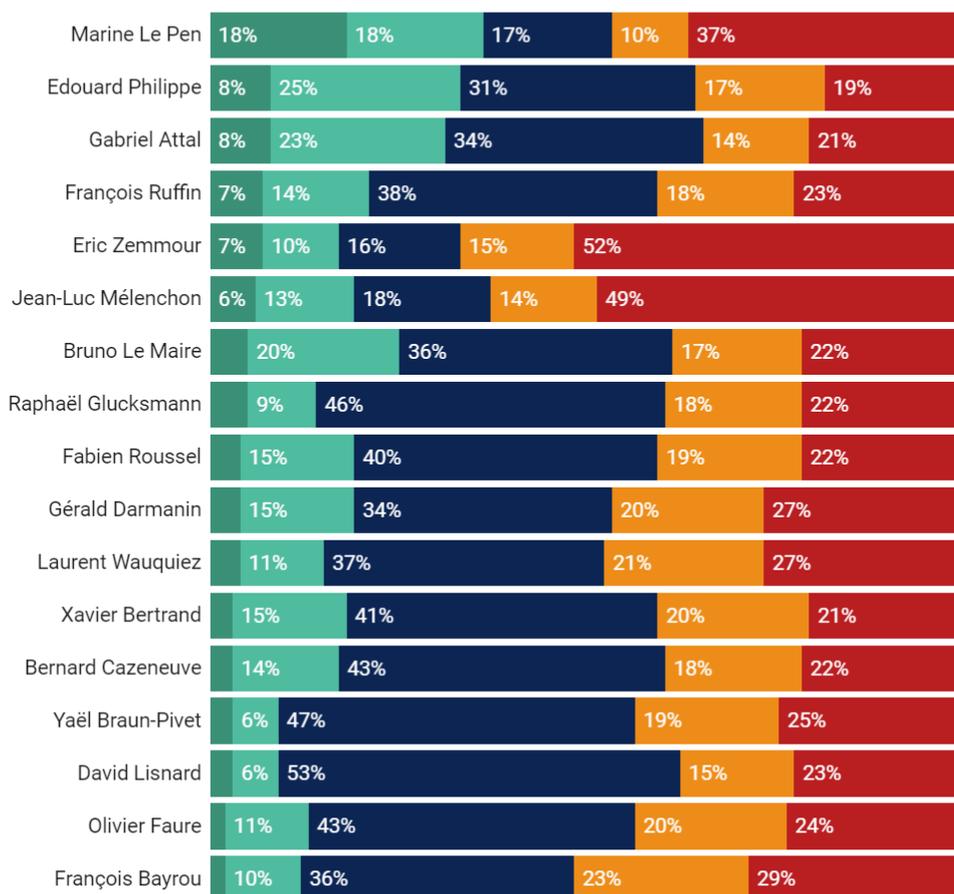
1. Pour gagner, deux conditions doivent être réunies : attirer le plus de forces possibles et repousser le moins possible, surtout si l'on veut aller jusqu'au bout de la logique majoritaire de la présidentielle. En est-on là pour l'instant ? Les sondages suggèrent plutôt que la gauche en est loin.

## La satisfaction vis-à-vis de l'accession à la présidence de la République de certaines personnalités politiques



Q. Pour chacune des personnalités politiques suivantes, diriez-vous que si elle devenait président(e) de la République en 2027, vous seriez satisfait(e) ou mécontent(e) ?

■ Très satisfait ■ Plutôt satisfait ■ Ni satisfait, ni mécontent ■ Plutôt mécontent ■ Très mécontent



Source: Baromètre politique Ipsos-La Tribune Dimanche  
 • [Embed](#) • [Download image](#) • Created with [Datawrapper](#)

2. Pour gagner, il ne faut pas sacrifier les enjeux de long terme au temps court des calendriers électoraux. Le long terme, c'est le peaufinage du projet, le retissage des liens du social et du politique, le dépassement, non de l'organisation politique en général, non du parti, mais de la forme-parti hiérarchique, calquée sur l'État, qui a été sa forme dominante au XXe siècle.

3. Pour gagner et changer l'état des choses, la condition minimale est que la gauche de gauche ne perde pas son souffle et continue de donner le ton à gauche. Pour ce faire, elle ne doit se débarrasser des habitudes qui pèsent sur elle. Elle ne doit pas identifier la lutte politique et la guerre, la rupture et la guerre civile, l'influence majoritaire et l'hégémonie. Elle devrait éviter les discours incertains du démagisme, les tentations du clivage permanent au sein du mouvement social et de la gauche, les injonctions sur ce qu'il faut faire et ne pas faire.

Il ne faut pas ignorer que la gauche est polarisée : quand elle n'est pas rassemblée,

ce n'est pas seulement ni même d'abord par la mauvaise volonté des uns ou des autres. La division conjoncturelle n'est donc pas la fin de l'histoire. Mais, qu'elle soit divisée ou non, nul ne peut oublier que, pour gagner, la gauche doit au moment décisif être rassemblée, en ne laissant personne sur le bord du chemin, ni sur sa gauche ni sur sa droite.

4. Il ne faut donc pas nier les différences, mais sans cultiver systématiquement les clivages à l'intérieur de la gauche. Ce n'est pas par le jeu dangereux de la différence que chaque pôle et chaque force doit faire valoir sa spécificité et son utilité. En bref, si la gauche d'alternative doit se méfier de l'eau tiède, elle doit tout autant se garder de la culture du « camp contre camp », du « eux » et du « nous », de la « vraie gauche » et de la « gôche qui trahit ». Je suggère donc une formule pour désigner l'objectif : il faut créer les conditions d'un rassemblement populaire à gauche, le plus souvent possible, le plus à gauche possible, le plus largement possible. À toutes et tous de dire, à chaque moment, où se trouve le périmètre de ce possible.